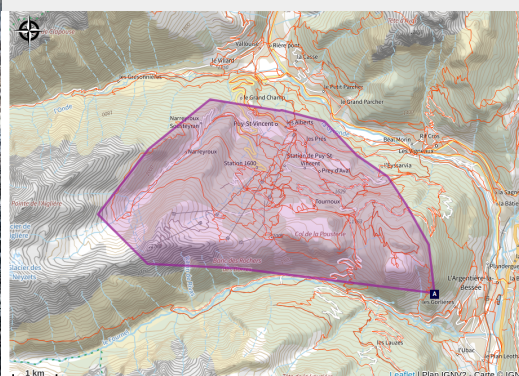


Séjour en étoile - 3 jours de raquettes en liberté au Pays des Écrins

Parc national des Écrins



Raquette en Vallouise (Rogier Van Rijn)



Au cœur de la Vallouise pendant 3 jours, ces itinéraires en liberté vous feront découvrir les paysages remarquables du Pays des Écrins.

Trois jours d'évasion en raquettes au cœur des Écrins : forêts de mélèzes, vallons sauvages et panoramas infinis s'enchaînent. Le souffle blanc de la montagne vous guide, entre silence, lumière et liberté retrouvée.

Infos pratiques

Pratique : Raquette

Période : Hivernale

Échelle de cotation :

Cotation : R3

Thèmes : Col, Point de vue

Description

Jour 1, Boucle de Tournoux : Cette première boucle vous offrira un magnifique panorama sur la vallée de la Vallouise, votre terrain de jeu pour les jours à venir. En chemin, vous aurez peut-être la chance de croiser un attelage de chiens de traîneau qui passera à proximité de votre itinéraire.

D+ : 235 / KM : 6,5 / H : 4H

Jour 2, Boucle de Narreyroux : Vous explorerez le vallon sauvage de Narreyroux, une occasion unique de tracer votre propre chemin tout en observant les empreintes de la faune montagnarde. Vous découvrirez le charmant hameau d'alpage, idéal pour une pause pique-nique. L'itinéraire vous mènera à travers prairies et forêts, vous offrant ainsi une belle diversité de paysages à admirer tout au long de votre randonnée.

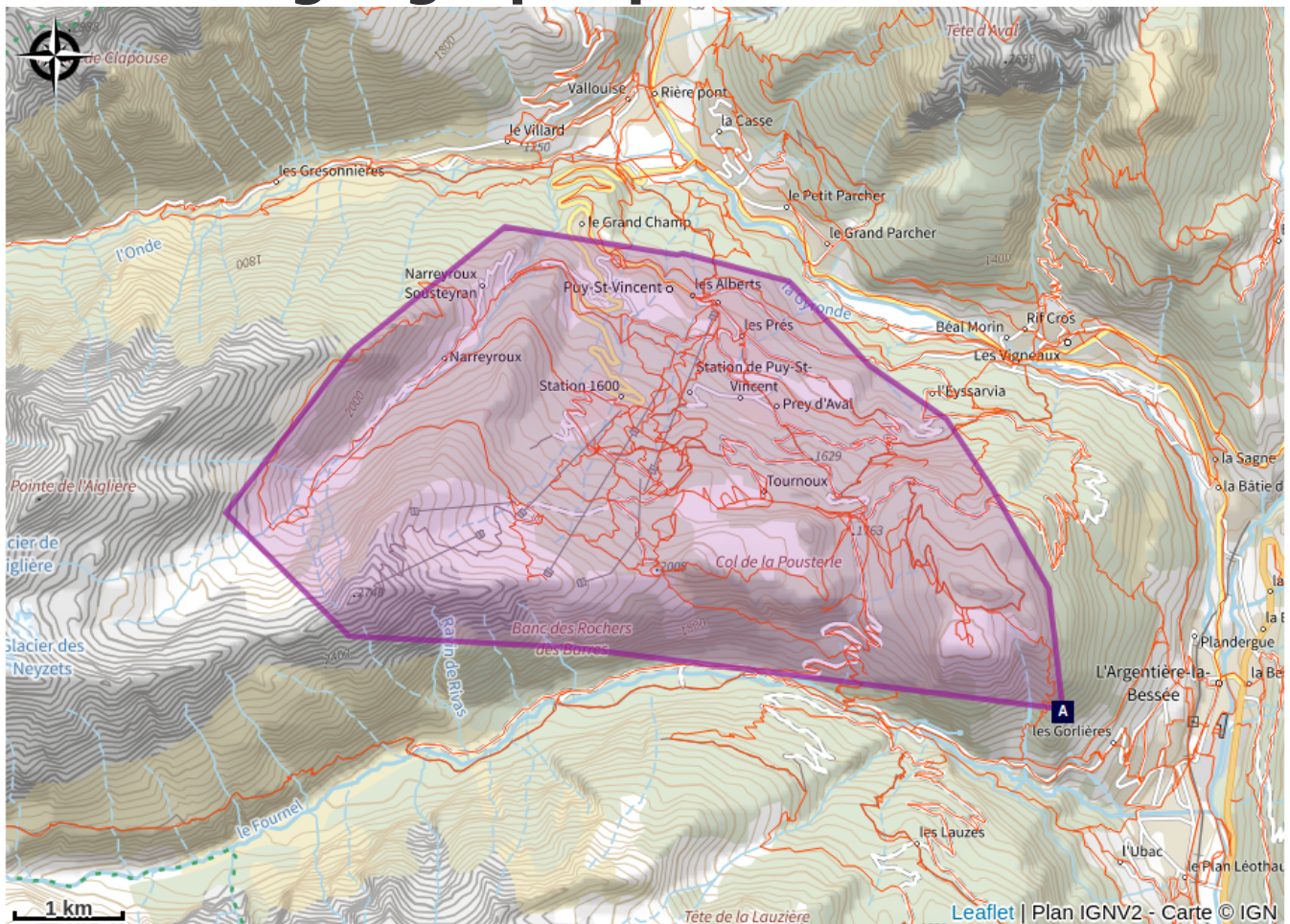
D+ : 490 / KM : 9,9 / H : 5h30

Jour 3, Les Têtes - Col de la Pousterle :

Plongez au cœur des géants des Écrins en rejoignant le sommet des Têtes de Puy Saint Vincent. Une fois au sommet, vous pourrez admirer une vue panoramique à 360° sur l'ensemble du massif des Écrins et du Queyras. Accessible uniquement en ski de fond ou en raquettes, ce parcours vous fera traverser une superbe forêt de mélèzes. À mesure que vous gagnez en altitude, vous serez immergé dans une ambiance scandinave, avec des paysages majestueux tout autour de vous.

D+ : 500 / KM : 9,7 / H : 6h

Situation géographique



- | | |
|--|------------------------------------|
| Les "chenevières" (AA) | Le travail du chanvre (AB) |
| Les communs (AC) | L'église Sainte-Marthe (AD) |
| Architecture massive (AE) | Abri protecteur (AF) |
| La chevêchette d'Europe (AG) | La Gyronde (AH) |
| Le lis martagon (AI) | Les oiseaux de la falaise (AJ) |
| Le col de la Pusterle (AK) | Le mélèze (AL) |
| Les chauves-souris forestières (AM) | La chouette chevêchette (AN) |
| L'épilobe en épi (AO) | Le sentier du Facteur (AP) |
| Le tremble (AQ) | Les mousses (AR) |
| Le lagopède et le lièvre variable (AS) | Le traquet motteux (AT) |
| La marmotte (AU) | Le mélézin (AV) |
| La fourmi rousse des bois (AW) | Le tétras lyre (AX) |
| La mégaphorbiaie (AY) | L'habitat de montagne (AZ) |
| Les grives (BA) | L'érable sycomore (BB) |
| Le laser siler (BC) | Le Fournel (BD) |
| L'érable sycomore (BE) | L'épilobe à feuilles étroites (BF) |
| Le tremble (BG) | La fauvette à tête noire (BH) |
| Le frêne (BI) | Le Semi-Apollon (BJ) |

 La chapelle Saint-Romain (BK)

 Le col de la Pusterle (BM)

 Tournoux (BO)

 Le vallon du Fournel (BQ)

 Le faucon pèlerin (BS)

 La station de Puy Saint Vincent (BU)

 La chouette chevêchette (BW)

 Les canaux d'irrigation (BY)

 L'hélicon des granites (CA)

 La libellule à quatre taches (CC)

 La chouette chevêchette (CE)

 Le cerf (CG)

 L'If (CI)

 L'architecture de La Voile de Puy Saint Vincent 1600 (CK)

 La maison à arcades (CM)

 Le semi-apollo (CO)

 Lecture de paysage (CQ)

 Les Eyssarts (CS)

 Puy-Saint-Vincent : une station de ski à l'histoire étagée dans le temps et l'espace (CU)

 La tête d'Oréac (CW)

 La mégaphorbiaie (CY)

 Les canaux d'irrigation (DA)

 La gesse de l'occident (DC)

 Le lis martagon (DE)

 La chouette hulotte (DG)

 La ripisylve (DI)

 Le troglodyte mignon (DK)

 Le sorbier des oiseleurs (DM)

 Les canaux d'irrigation (DO)

 Le géranium des forêts (DQ)

 L'hélicon des granites (DS)

 Le panorama (DU)

 Le pinson des arbres (DW)

 L'église de Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés et ses 2 cadrans solaires (BL)

 Le lis martagon (BN)

 Le grand corbeau (BP)

 Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (BR)

 La céphalaire des Alpes (BT)

 Le pic noir (BV)

 Le hameau de Narreyroux (BX)

 La buxbaumie verte (BZ)

 Le Laus (CB)

 Les chauves-souris forestières (CD)

 Le pin sylvestre (CF)

 Le belvédère des Têtes (CH)

 La bergeronnette des ruisseaux (CJ)

 La restauration des canaux (CL)

 L'histoire de la station de Puy Saint Vincent (CN)

 Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (CP)

 Le Frêne (CR)

 La bergeronnette des ruisseaux (CT)

 Le sanglier (CV)

 Le mélèze (CX)

 Le hameau de Narreyroux (CZ)

 Le tremble (DB)

 La reine des prés (DD)

 La mésange à longue queue (DF)

 La Gyronde (DH)

 Le lis martagon (DJ)

 Le rosier des Alpes (DL)

 L'oxalis petite oseille (DN)

 Le cuivré de la verge d'or (femelle) (DP)

 Les prairies de fauche (DR)

 L'ancolie des Alpes (DT)

 La gentiane jaune (DV)

Toutes les informations pratiques

Recommandations

→ Vous empruntez ces itinéraires sous votre propre responsabilité.

Ne partez jamais seul ou a minima informez votre entourage de votre sortie et de votre itinéraire.

Toute sortie de l'itinéraire est fortement déconseillée, elle peut compromettre votre sécurité et engage votre responsabilité.

Ne vous fiez pas aux traces physiques existantes d'autres randonneurs pour votre navigation mais uniquement à la signalisation matérielle des balises directionnelles et autres signalétiques.

Vous évoluez dans un milieu naturel fragile, merci de le préserver, notamment en respectant scrupuleusement le balisage et en ramassant vos déchets.

Informez-vous des conditions météorologiques et des risques d'avalanche édités par Météo France.

Attention aux changements rapides de météo. En cas de mauvaise visibilité, rentrez et reportez votre sortie.

N'essayez pas d'approcher la faune si vous en croisez, toute activité physique supplémentaire remet leur survie à l'hiver en jeu.

Également, n'hésitez pas à vous renseigner auprès des bureaux d'information touristique ou du chalet nordique avant votre départ.

Pour les secours :112

i Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de L'Argentière-La Bessée

23 Avenue de la République, 05120
L'Argentière-La Bessée

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 03 11

<https://www.paysdesecrins.com/>



Bureau d'Information Touristique de Vallouise

Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 36 12

<https://www.paysdesecrins.com/>



Office de tourisme de Pelvoux

Station de Ski de Pelvoux, 05340
Vallouise-Pelvoux

contact@paysdesecrins.com

Tel : 09 63 53 61 67

<http://www.paysdesecrins.com/>



Source



Pays des Ecrins

<https://www.paysdesecrins.com>

Sur votre route...



Les "chenevières" (AA)

«Avril donne le fil», dit-on. Semée après les gelées, au printemps, le chanvre pousse en hautes tiges dans de minuscules parcelles, les «chenabiers» ou «chenevières». La fauche se fait fin août et les brins sont immédiatement immergés dans de grands trous d'eau au bord des prairies humides, les «naïs». Ils restent à rouir pendant plus d'un mois pour libérer toute la gomme qui agglutine les fibres végétales.

Crédit : PNE



Le travail du chanvre (AB)

On occupe presque toutes les veillées des soirs d'hiver à «teiller» les pailles. Il faut les casser une à une pour en retirer les longs filaments souples. Une fois lavées et peignées, on distribue ces «pelotes» de chanvre aux cordiers et aux fileuses pour la confection de cordes, de couvertures et de toiles de vêtements. Lorsqu'une famille commande de la toile au tisserand, tous ses membres se rendent au métier à tisser pour «urdir», attacher les fils sur l'ourdissoir.

Crédit : PNE



Les communs (AC)

Dans la rue principale de Puy-Saint-Vincent, toute «en travers» qu'elle soit, on trouve, d'un bout à l'autre, chaque bâtiment nécessaire à la communauté. Le moulin est encore là, avec ses canaux d'amenée et de fuite d'eau. Le four banal est allumé chaque année pour le 14 juillet. Il vient d'être restauré et partage la petite place pavée avec une belle fontaine en bois cerclée de fer.

Crédit : PNE



L'église Sainte-Marthe (AD)

L'église Sainte-Marthe a été édifée au XIX^{ème} siècle, en 1817 exactement, comme indiqué au sommet du fronton. Seule la façade principale est ornée d'un décor peint. Sur deux registres superposés et sur le pignon, des pilastres ou faux-piliers encadrent soit les baies qui éclairent la nef, soit des panneaux peints en faux marbre. Quelques stèles rappellent la présence de l'ancien cimetière. Inscrite à l'Inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, cette église accueille également la plaque commémorative des défunts de la Première Guerre mondiale.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - PNE



Architecture massive (AE)

À l'origine, l'habitat des hautes vallées du pays des Ecrins n'offre qu'une taille réduite où cohabitent hommes et animaux. Contrairement à la Vallouise, dont l'architecture développe une harmonie d'arcades et de décorations, les maisons du Puy conservent la rusticité d'une construction en un seul bloc entièrement maçonné avec une toiture en demi-croûpe débordant sur un balcon de séchage. Cette saillie du toit protège la façade principale des intempéries, surtout de la neige. On circule à l'abri et le stock de bois de chauffage reste sec tout l'hiver. C'est un peu le pendant de la «toute» du Champsaur-Valgaudemar, ce porche voûté en berceau qui abrite l'entrée du logis et de l'écurie.

Crédit : PNE

Abri protecteur (AF)

Quelques propriétaires possèdent, à part du logis principal et isolée de la grange, une petite construction à l'abri des incendies domestiques tant redoutés. On conserve là, au frais dans cette cave extérieure, jambon, fromages, farine, sel et autres denrées mais aussi souvent ce que la famille possède de précieux.



La chevêchette d'Europe (AG)

C'est au printemps qu'on peut entendre ce petit rapace nocturne ; ou en automne, période à laquelle il peut lancer de drôles de cris. D'activité diurne et crépusculaire, la chouette chevêchette est une prédatrice de passereaux et de petits rongeurs forestiers. Mais lorsqu'ils la repèrent, les passereaux n'hésitent à venir la houspiller en grand nombre afin de rendre vaine toute tentative d'attaque surprise. Elle est inféodée aux forêts de montagne où elle recherche les arbres à cavité de pic pour établir son nid.

Crédit : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La Gyronde (AH)

Non, non, nous ne sommes pas dans le sud-ouest ! La Gyronde (avec un « y » !) est la rivière s'écoulant entre Vallouise et l'Argentière-La Bessée, où elle se jette dans la Durance. Elle est issue des torrents du Gyr et de l'Onde qui confluent à Vallouise.

Crédit : Office de tourisme Pays des Écrins



Le lis martagon (AI)

Dans les endroits les plus frais, le sentier est bordé de grandes plantes comme le géranium des bois, aux fleurs violettes, ou le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses, mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



Les oiseaux de la falaise (AJ)

La falaise accueille bien du monde ! Le grand corbeau, à ne pas confondre avec la corneille, vient volontiers nicher ici. Il ne fait pas bon ménage avec le faucon pèlerin, oiseau qui a été en fort déclin et qui reste une espèce sensible. Celui-ci affectionne également cette falaise, riche en trous propices à la nidification. Le tichodrome échelette, encore nommé « oiseau papillon » en profite également pour y nicher. Quelques voies d'escalade sont interdites en période de reproduction de ces oiseaux.

Crédit : Pascal Saulay - Parc national des Écrins



Le col de la Pusterle (AK)

La pusterle, en occitan haut-alpin, c'est une petite porte (une poterne). Il vient du latin posterula qui signifie la porte de derrière. Ce toponyme désigne parfois un col, qui est une porte entre deux vallées en quelque sorte ! Les glaciers ont creusé cette porte où passait un bras entre le glacier qui occupait le vallon du Fournel et celui qui s'écoulait dans celle de Vallouise.

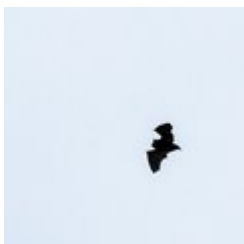
Crédit : Bertrand Bodin - Parc national des Écrins



Le mélèze (AL)

Emblème des Alpes du sud, ce résineux perdant ses aiguilles en hiver, se pare d'or et illumine la montagne à l'automne. Les mélézins sont entretenus par le pâturage des troupeaux. Sans eux, d'autres arbres comme le sapin ou différents pins peuvent pousser pour donner un autre type de forêt. Espèce pionnière, le mélèze ne craint pas la lumière pour s'installer. Son bois résistant et imputrescible a toujours servi pour la construction des maisons.

Crédit : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



Les chauves-souris forestières (AM)

Les chauves-souris ne vivent pas que dans les grottes ! En été, certaines espèces forestières s'abritent pendant le jour dans de vieux arbres creux ou des trous de pics. Les femelles peuvent aussi y faire une petite colonie où naîtront les petits (un par femelle). Dans cette forêt encore jeune sans trop de vieux arbres, des gîtes ont été installés pour aider les chauves-souris et mieux les étudier.

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La chouette chevêchette (AN)

C'est au printemps qu'on peut entendre ce petit rapace nocturne ; ou en automne, période à laquelle il peut lancer de drôles de cris. D'activité diurne et crépusculaire, la chouette chevêchette est une prédatrice de passereaux et de petits rongeurs forestiers. Mais lorsqu'ils la repèrent, les passereaux n'hésitent à venir la houspiller en grand nombre afin de rendre vaine toute tentative d'attaque surprise. Elle est inféodée aux forêts de montagne où elle recherche les arbres à cavité de pic pour établir son nid.

Crédit : Christophe Albert - Parc national des Écrins



L'épilobe en épi (AO)

Le long des pistes forestières, s'étalent de grands massifs d'une haute plante aux nombreuses fleurs purpurines, disposées en épis lâches. L'épilobe en épi, plante pionnière, affectionne les talus de piste, les sols qui ont été remués. À la fin de l'été, ses très nombreuses graines dotées d'un plumet s'envolent en masse dans la lumière déjà rasante...

Crédit : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



Le sentier du Facteur (AP)

Autrefois, le facteur empruntait ce même chemin quotidiennement : il partait de Vallouise, déposait les courriers à Puy-Saint-Vincent et redescendait à Vallouise en faisant une halte aux hameaux de Parcher. L'hiver, quand les chutes de neige étaient trop importantes, ce sont les Traversouires (les habitants de Puy-Saint-Vincent) qui chaussaient des raquettes et se munissaient de pelles pour tracer le chemin du facteur jusqu'à Vallouise.

Crédit : Christophe Albert - Parc national des Écrins



Le tremble (AQ)

On peut observer vers les ruines du moulin de grands arbres au tronc lisse et verdâtre, aux feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage ! Il a besoin de lumière, aussi occupe-t-il les clairières, et d'un sol assez humide.

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Les mousses (AR)

Sur le vieux mur, des mousses. Les mousses sont des végétaux apparus bien avant les plantes à fleurs, il y a 440 millions d'années. Elles vivent dans les milieux humides mais peuvent supporter de très longues périodes de sécheresse. Elles se contentent de peu aussi colonisent-elles des espaces vierges puis participent à la formation lente de l'humus, permettant ainsi aux végétaux plus exigeants de s'installer à leur tour. Il y en a 800 espèces en France, et si belles !

Crédit : Dominique Vincent - Parc national des Écrins



Le lagopède et le lièvre variable (AS)

Le lagopède des Alpes, oiseau de la famille des tétras, et le lièvre variable sont tous deux parfaitement adaptés à la vie en altitude. Entre autres, ils deviennent blancs en hiver pour échapper à leurs prédateurs et sont gris-brun en été, et leurs pattes sont couvertes de plumes ou poils, ce qui fait office de raquettes sur la neige. Ils sont particulièrement menacés par la montée de plus en plus précoce des troupeaux en alpage, l'essor du tourisme hivernal et le réchauffement climatique.

Crédit : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



Le traquet motté (AT)

Cet oiseau commun dans les alpages se reconnaît à son dos gris, son ventre clair, son croupion blanc, sa queue blanche où se dessine un T noir inversé ainsi que par un bandeau noir sur l'oeil. En période nuptiale, le ventre du mâle est rosé. Inquiété, il lance, perché sur un gros bloc, des « ouit ouit » sonores qui permettront de le démasquer. Oiseau migrateur, il arrive d'Afrique en avril pour repartir en septembre.

Crédit : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La marmotte (AU)

Dans l'alpage, l'emblématique marmotte émet un sifflement aigu et puissant pour prévenir ses comparses qu'un danger approche : l'aigle ou le renard rôde, à moins que ce ne soit un randonneur ! Elle vit en famille et délimite son territoire en frottant ses joues sur les rochers ou en déposant ses crottes. Qu'un indésirable approche, il sera pourchassé avec vigueur. L'hiver, elle se réfugie dans son terrier pour hiberner et n'est visible que d'avril à octobre.

Crédit : Pascal Saulay - Parc national des Écrins



Le mélézin (AV)

Emblème des Alpes du sud, le mélèze est le seul conifère perdant ses aiguilles en hiver. Une parfaite adaptation aux hivers montagnards : sans feuille, les branches résistent mieux au poids de la neige. Celles-ci, disposées en petits bouquets, sont vert tendre au printemps et jaune d'or à l'automne. C'est une espèce pionnière ayant besoin de lumière pour croître. Il offre à l'homme un pâturage pour les bêtes et un matériau de construction résistant et imputrescible.

Crédit : Christophe Albert - Parc national des Écrins



La fourmi rousse des bois (AW)

Le nid des fourmis rousses est fait d'aiguilles de résineux, d'herbes sèches et de terre. Il abrite entre 200 000 et 500 000 fourmis ! Il dégage une odeur de vinaigre, dû à l'acide formique, une substance que projettent les fourmis pour se défendre. À l'intérieur, les ouvrières ont chacune leur tâche. En début d'été, un grand nombre de fourmis ailées s'en échappe : ce sont des mâles, qui ne vivront que quelques jours, le temps de se reproduire, et quelques reines.

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le tétras lyre (AX)

Ici vit le tétras lyre, ou petit coq de bruyère, gros oiseau de la taille d'une poule. Le mâle est noir avec une queue en forme de lyre, la femelle brun roux. En hiver, il vit dans les forêts d'altitude en versant nord, pour bénéficier de la neige poudreuse dans laquelle il s'enfonce et s'abrite. Il en sort pour s'alimenter. Il doit maintenant cohabiter avec l'homme qui a installé des pistes de ski dans son territoire. Des enclos où le ski est interdit lui laissent quelques havres de paix.

Crédit : Denis Fiat - Parc national des Écrins



La mégaphorbiaie (AY)

La mégaphorbiaie est une association végétale de mega plantes s'installant dans les lieux où le sol, humide en permanence, est profond et riche en éléments nutritifs. L'adénostyle à feuilles d'alliaire, la laitue des Alpes, l'impératoire faux benjoin ou l'huguenie à feuille de tanaïs font partie de cette association.

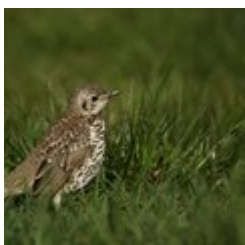
Crédit : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



L'habitat de montagne (AZ)

De la pierre, du bois de mélèze, les maisons étaient bâties avec les matériaux locaux. Les toits sont en bardeau et non en lauze comme dans d'autres régions de montagne où celles-ci sont abondantes. Le hameau de Narreyroux était un hameau d'alpage de la commune de Puy Saint Vincent. L'un des chalets sert d'ailleurs encore de cabane pastorale, avant que le troupeau ne monte dans le fond du vallon où se situe la cabane pastorale des Grands Plans.

Crédit : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



Les grives (BA)

Au printemps, le bois retentit du chant des oiseaux cherchant partenaire et défendant leur territoire. On peut ainsi entendre celui de la grive draine, ressemblant un peu à celui du merle, mélodieux et flûté. La grive musicienne, quant à elle, s'essaie à toutes sortes de répertoires : son chant est une succession de notes variées, puissantes, et répétées plusieurs fois chacune. En été, les oiseaux sont plus discrets : quand on élève des petits, plus la peine de chanter et mieux vaut rester discret !

Crédit : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



✿ L'érable sycomore (BB)

L'érable sycomore est un bel arbre aux feuilles à cinq lobes un peu pointus, ressemblant un peu à celles du platane. Il ne supporte pas la sécheresse : c'est ici l'arbre des forêts de feuillus un peu fraîches. Ses fruits jumelés, munis d'ailes, tombent en tournoyant : ce sont les « hélicoptères » qui amusent beaucoup les enfants. En automne, ses feuilles deviennent jaune d'or, pour notre plus grand plaisir.

Crédit : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ Le laser siler (BC)

Après le pont, sur une petite barre rocheuse à droite de la piste, s'accroche une grosse plante à l'inflorescence en forme d'ombelle, (autrement dit, d'ombrelle), le laser siler. Cette plante de la famille des apiacées, nommée auparavant ombellifères, vit dans les zones sèches. Elle a une particularité : en automne, la tige se casse toute seule dans sa partie basale et toute la plante, sèche, part en une grosse boule, roulant dans les pentes ou poussée par le vent.

Crédit : Cédric Dentan - Parc national des Écrins



💧 Le Fournel (BD)

Le torrent du Fournel est généreux. Ses eaux fournissent une grande partie de l'eau potable de la ville, alimentent des canaux d'irrigation, sont utilisées pour l'hydro-électricité et offrent un espace ludique et économique par son canyon situé dans sa gorge de raccordement à la Durance. Torrent de montagne donc impétueux, il est en revanche aménagé de seuils et endigué plus bas afin d'éviter les catastrophes naturelles. C'est le sort de nombreux torrents de montagne...

Crédit : Jan Novak Photography



✿ L'érable sycomore (BE)

L'érable sycomore est un bel arbre aux feuilles à cinq lobes un peu pointus, ressemblant un peu à celles du platane. Il ne supporte pas la sécheresse : c'est ici l'arbre des forêts de feuillus un peu fraîches. Ses fruits jumelés, munis d'ailes, tombent en tournoyant : ce sont les « hélicoptères » qui amusent beaucoup les enfants. En automne, ses feuilles deviennent jaune d'or, pour notre plus grand plaisir.

Crédit : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ L'épilobe à feuilles étroites (BF)

L'épilobe à feuilles étroites est une grande plante dressée aux feuilles allongées. Ses nombreuses fleurs rose pourpre sont disposées en épis lâches au sommet de la tige. Elle forme de grands massifs, ce qui est du plus bel effet lors de sa floraison. C'est une plante pionnière et elle affectionne les talus de piste et les sols qui ont été remués. À la fin de l'été, ses très nombreuses graines dotées d'un plumet s'envolent en masse dans la lumière déjà rasante...

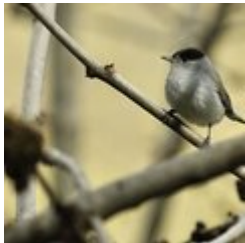
Crédit : Thierry Maillet - Parc national des Écrins



✿ Le tremble (BG)

Un tremble respectable pousse en bordure de la voie, en marge d'un petit bois de ses congénères. Le tremble a un tronc lisse et verdâtre et des feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage ! Il pousse dans les lieux au sol assez bien pourvu en eau.

Crédit : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



🇧🇪 La fauvette à tête noire (BH)

Cachée dans la ramure des arbres, la fauvette à tête noire se signale par son chant sonore et flûté. La tête est ornée d'une calotte noire chez le mâle, rousse chez la femelle. Le reste du plumage est grisâtre avec le ventre plus clair que le dos. C'est un oiseau migrateur se rendant au Maghreb pour hiverner ; cependant de plus en plus d'oiseaux font une migration partielle, se rendant dans le sud de la France pour passer l'hiver.

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



✿ Le frêne (BI)

C'est l'un des arbres le plus commun, pourvu que le sol soit un peu frais. Il se caractérise par ses feuilles pennées, c'est-à-dire composées de plusieurs segments et en hiver se reconnaît par ses gros bourgeons noirs. Le frêne avait une grande importance dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois pour la réalisation de nombreux objets tels que des manches outils.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



🦋 Le Semi-Apollon (BJ)

Ce papillon aux ailes hyalines, blanc translucide, marquées de deux taches noires vole dans les clairières ou en lisière de bois, là où pousse la plante hôte de ses chenilles, la corydale. Semblant abondante localement, c'est pourtant une espèce en forte régression et protégée.

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



🕒 La chapelle Saint-Romain (BK)

Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1931, la chapelle Saint-Romain est maintenant reconvertie en écomusée. Elle est la première chapelle construite à Puy Saint Vincent, elle daterait du XII^{ème} siècle. Le village, jusqu'au milieu du XV^{ème} siècle, portait le nom du patron : Puy-Saint Romain. Puis en l'honneur de la venue du moine dominicain Vincent Ferrier, le village prit le nom de Puy Saint Vincent. Elle est dressée sur un promontoire rocheux, à l'écart du village, et offre une vue panoramique sur le massif des Écrins et la vallée de la Gyrone, en particulier sur Vallouise.

Crédit : Office de tourisme Pays des Écrins



🕒 L'église de Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés et ses 2 cadrans solaires (BL)

La charmante petite église Sainte-Marie-Madeleine-des-Prés qui date du XVI^{ème} siècle se trouve dans le hameau des Prés. Elle est entourée par un mur et un cimetière. Sur les murs de l'église, deux cadrans solaires sont visibles, tous deux gravés et peints sur enduit en 1718 : l'un placé au-dessus de la porte, déclinant de l'après-midi, avec comme devise est « *Pour un momt (moment) de délices, une éternité de supplices* » qui fait allusion à la vie de Sainte Marie-Madeleine, célèbre pécheresse, vénérée comme modèle de pénitence, l'autre, déclinant du matin qui porte la devise latine « *Ars longa, vita brevis* » se traduisant par « l'apprentissage est long, la vie brève ».

Crédit : Office de tourisme Pays des Écrins



🚶 Le col de la Pousterle (BM)

La pousterle, en occitan haut-alpin, c'est une petite porte (une poterne). Il vient du latin posterula qui signifie la porte de derrière. Ce toponyme désigne parfois un col, qui est une porte entre deux vallées en quelque sorte ! Les glaciers ont creusé cette porte où passait un bras entre le glacier qui occupait le vallon du Fournel et celui qui s'écoulait dans celle de Vallouise.

Crédit : Bertrand Bodin - Parc national des Écrins



🌸 Le lis martagon (BN)

Dans les endroits les plus frais, le sentier est bordé de grandes plantes comme le géranium des bois, aux fleurs violettes, ou le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses, mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Ses feuilles sont allongées et verticillées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Tournoux (BO)

Le plateau de Tournoux est un petit paradis avec ses prairies fraîches, ses quelques chalets rénovés de pierre et de mélèze et sa vue sur la Tête d'aval, imposant sommet calcaire faisant partie du massif du Montbrison. Que ce soit en VTT, à pied ou en ski de fond en hiver, on a toujours envie d'y faire une petite pause !

Crédit : Jan Novak



Le grand corbeau (BP)

Un croassement caverneux fait lever la tête (attention à ne pas tomber !). Un couple (formé pour la vie) de grands corbeaux niche par ici dans une falaise. Bien plus grand que ses cousins la corneille noire ou le corbeau freux, il peut se reconnaître grâce à sa queue plutôt en forme de losange. Persécuté, il a failli disparaître. Pourtant, c'est un oiseau omnivore mais surtout charognard qui fait un bon travail d'éboueur !

Crédit : Chevalier Robert - Parc national des Écrins



Le vallon du Fournel (BQ)

Voici le côté sud du col de la Pousterle et sa vue sur le très long vallon du Fournel, connu pour ses mines, ses cascades de glace, ses chardons bleus, son canyon et autres trésors. En bas, c'est L'Argentière-la-Bessée. En haut, tout au fond, c'est le Champsaur !

Crédit : Jan Novak



Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (BR)

Le hameau des Prés est l'un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyronde. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Le faucon pèlerin (BS)

Des cris retentissent dans la falaise. Un couple de faucons pèlerins y niche régulièrement. Avion de chasse aux ailes effilées, c'est un prédateur redoutable des pigeons et autres oiseaux. Il a failli disparaître en raison des pesticides mais reste fragile car les œufs sont encore pillés pour la fauconnerie, bien que ce soit une espèce protégée. Il est aussi sensible au dérangement : il est déconseillé aux grimpeurs de faire de l'escalade dans cette zone au printemps.

Crédit : Fiat Denis - Parc national des Écrins



La céphalaire des Alpes (BT)

Ressemblant à une scabieuse de haute taille (jusqu'à 2 mètres) mais ayant des capitules jaune pâle, cette plante n'est pas commune. Pourtant là, à la croisée des chemins, elle s'est installée sur un petit bout de terrain, allez donc savoir pourquoi ! C'est une plante montagnarde ne vivant que dans l'ouest de l'arc alpin.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



La station de Puy Saint Vincent (BU)

La toute première station a été créée aux Prés en 1968. Puis se fut la construction à partir de 1974 de la grande barre de 1600, qui correspond en tout point à l'architecture touristique d'alors. La nouvelle station de 1800, avec ses chalets en bois et en pierre date de 2005 : volumes plus modestes, matériaux se rapprochant des essences locales, c'est la 3ème génération de la station !

Crédit : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le pic noir (BV)

Le plus grand oiseau de la famille des pics, adaptés morphologiquement à la vie arboricole. Il est facilement reconnaissable par sa couleur entièrement noire, avec une calotte rouge vif du front jusqu'à l'arrière de la nuque chez le mâle et seulement une tâche rouge chez la femelle. Il fréquente les espaces arborés nécessaires à son alimentation et à son mode de nidification. Il se nourrit principalement de fourmis et d'insectes qu'il prélève par des perforations dans l'écorce grâce à son bec acéré.

Crédit : Coulon Mireille - Parc national des Écrins



La chouette chevêchette (BW)

C'est au printemps qu'on peut entendre ce petit rapace nocturne ; ou en automne, période à laquelle il peut lancer de drôles de cris. D'activité diurne et crépusculaire, la chouette chevêchette est une prédatrice de passereaux et de petits rongeurs forestiers. Mais lorsqu'ils la repèrent, les passereaux n'hésitent à venir la houspiller en grand nombre afin de rendre vaine toute tentative d'attaque surprise. Elle est inféodée aux forêts de montagne où elle recherche les arbres à cavité de pic pour établir son nid.

Crédit : Christophe Albert - Parc national des Écrins



Le hameau de Narreyroux (BX)

Ancien hameau d'alpage, le hameau de Narreyroux a conservé son charme même si ses maisons restaurées sont maintenant pour la plupart des résidences secondaires. Plus haut, le vallon de Narreyroux est encore un grand alpage. La cabane pastorale qui abrite le berger en début et en fin de saison estivale se situe dans le hameau.

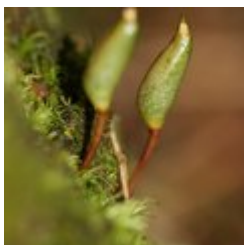
Crédit : Hameau de Narreyroux



Les canaux d'irrigation (BY)

Le chemin longe un canal durant un moment. De nombreux canaux amenaient en effet l'eau du Torrent de la Combe jusqu'aux champs qui occupaient une grande place tout autour des villages de Puy Saint Vincent. En effet, les pentes situées au-dessus n'apportaient pas assez d'eau, c'est pourquoi, il a fallu réaliser cet important réseau de canaux d'irrigation.

Crédit : Office de tourisme du Pays des Écrins



La buxbaumie verte (BZ)

C'est après une inspection rigoureuse des bois morts pourrissant, essentiellement sapin ou mélèze, que l'on peut espérer voir la très discrète et rare buxbaumie, une mousse n'ayant pas de feuille et repérable seulement par ses sporophytes (petits sacs contenant les spores). Elle ne dépasse pas 7 ou 8 mm de haut ! Rare car ne pouvant vivre que dans une forêt ancienne, très menacée par l'exploitation forestière, elle témoigne de la bonne santé d'une forêt. C'est une espèce patrimoniale.

Crédit : Combrisson Damien - Parc national des Écrins



L'hélicon des granites (CA)

Non, ce n'est pas un instrument de musique mais un escargot ! Assez rare, ce mollusque de 2 cm de diamètre ou plus est peu connu dans le pays des Écrins mais a l'air de se plaisir dans le vallon du Fournel. Il se réfugie dans des casses humides et fraîches et, comme son nom l'indique non calcaires... Ce qui est peu commun pour les escargots dont la coquille est composée essentiellement de carbonate de calcium !

Crédit : Combrisson Damien - Parc national des Écrins



Le Laus (CB)

Plusieurs anciens chalets ou hameaux d'alpage, souvent rénovés, sont disséminés à travers la station de Puy-Saint-Vincent. Voici les chalets du Laus. Le Laus est un toponyme désignant un lac. Juste après les chalets, en effet, se situe, non pas un grand lac, mais une zone plane et marécageuse, qui est sans doute un petit lac comblé. Inutile, donc, d'amener le pédalo !

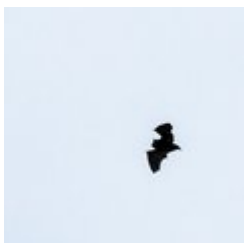
Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



La libellule à quatre taches (CC)

Autour du lac circulent des libellules. L'une d'entre elles est assez facilement identifiable : la libellule à quatre taches. Elle se nomme ainsi car une tache est présente sur chacune de ses quatre ailes. La femelle pond ses oeufs sur la végétation flottante et les larves sont aquatiques. Elle se nourrit principalement de moustiques et de moucheron qu'elle capture dans les airs. C'est également dans les airs que le mâle et la femelle s'accouplent... Une véritable acrobate !

Crédit : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



Les chauves-souris forestières (CD)

Les chauves-souris ne vivent pas que dans les grottes ! En été, certaines espèces forestières s'abritent pendant le jour dans de vieux arbres creux ou des trous de pics. Les femelles peuvent aussi y faire une petite colonie où naîtront les petits (un par femelle). Dans cette forêt encore jeune sans trop de vieux arbres, des gîtes ont été installés pour aider les chauves-souris et mieux les étudier.

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La chouette chevêchette (CE)

C'est au printemps qu'on peut entendre ce petit rapace nocturne ; ou en automne, période à laquelle il peut lancer de drôles de cris. D'activité diurne et crépusculaire, la chouette chevêchette est une prédatrice de passereaux et de petits rongeurs forestiers. Mais lorsqu'ils la repèrent, les passereaux n'hésitent à venir la houspiller en grand nombre afin de rendre vaine toute tentative d'attaque surprise. Elle est inféodée aux forêts de montagne où elle recherche les arbres à cavité de pic pour établir son nid.

Crédit : Christophe Albert - Parc national des Écrins



Le pin sylvestre (CF)

Le sentier s'élève d'abord dans une forêt de pin sylvestre, reconnaissable à son écorce saumon, surtout dans sa partie sommitale, et à ses aiguilles assemblées par deux. C'est l'arbre typique des adrets chauds situés à l'étage montagnard dans les vallées intra-alpines.

Crédit : Parc national des Écrins



Le cerf (CG)

Le cerf s'est maintenant bien implanté dans le Pays des Écrins. On peut observer ses indices de présence : traces ou crottes, souvent en petits tapis. Le mâle perd ses bois à la fin de l'hiver (février-mai) puis ceux-ci repoussent jusqu'à fin août. Ils atteignent leur plein développement avant la période du rut (septembre), période à laquelle on peut entendre le brame. La femelle ne porte pas de bois.

Crédit : Telmon Jean-Philippe - Parc national des Écrins



Le belvédère des Têtes (CH)

Ce belvédère vaut le détour, non seulement pour son panorama ouvert sur la vallée du Fournel et celle de la Durance mais aussi pour le lieu même, avec ses quelques vieux mélèzes et le calcaire nu entaillé de petites crevasses résultant de l'érosion de la roche par les eaux froides de fonte de neige ou de pluie.

Crédit : Thibaut Blais



L'If (CI)

Les peuplements d'ifs ont beaucoup régressé en raison de l'utilisation de son bois et aussi en raison de sa toxicité pour le bétail et l'homme : il a été arraché ou coupé dans de nombreuses régions. Il a par ailleurs été largement prélevé car il contient un agent cancéreux. Dans le vallon du Fournel reste une population importante qui fait l'objet de suivis.

Crédit : Nicollet Bernard - Parc national des Écrins



La bergeronnette des ruisseaux (CJ)

Cet oiseau farouche, au dos gris et au ventre jaune, est doté d'une longue queue comme sa cousine la bergeronnette grise. Comme son nom l'indique, elle est très dépendante des eaux courantes et fréquente assidûment les rives du Fournel. Elle se nourrit d'insectes aquatiques et niche sur les berges du torrent.

Crédit : Saulay Pascal - Parc national des Écrins



L'architecture de La Voile de Puy Saint Vincent 1600 (CK)

Cet ensemble immobilier d'envergure, dont la partie la plus élevée est appelée « La Voile », a été construit à partir de 1973 par une équipe d'investisseurs en charge de la construction de la station de 1600. Dessinée par l'architecte grenoblois Michel Ludmer du cabinet Les 3A, cette construction fonctionnant par paliers permet d'épouser les pentes avec sa silhouette, dessinée en forme d'élancement, structurée autour d'un mât, comme la voile d'un bateau posé sur une mer de neige. La Voile est inspirée de bâtiments emblématiques des stations touristiques, tels le « Paquebot des Neiges » à La Plagne et « La Grande Pyramide » à La Grande Motte. Bien qu'encore inconnue, cette architecture qui présente de nombreux avantages, dont celui de restreindre l'occupation de l'espace, pourrait mériter une labellisation « Patrimoine du XXème siècle ».

Crédit : Jan Novak



La restauration des canaux (CL)

L'agriculture de notre territoire a besoin d'eau car le climat d'influence méditerranéenne, est assez sec, avec des étés chauds. Pour remédier à cela, nos ancêtres ont créé des cours d'eau artificiels, appelés canaux. Ces derniers ont un double rôle car ils permettent d'une part, d'irriguer les prairies de fauche, les potagers ainsi que les champs de céréales autrefois, d'autre part, d'éviter les crues torrentielles en formant des drains. Actuellement, ces canaux sont toujours utilisés et gérés par des associations qui assurent leur fonctionnement et leur entretien, plusieurs fois dans l'année.

Crédit : Office de tourisme du Pays des Écrins



La maison à arcades (CM)

De nombreuses maisons typiques de l'architecture rurale de la Vallouise existent sur la commune de Puy Saint Vincent, en particulier des maisons à arcades, dans les hameaux des Alberts et des Prés. Ce type de construction se reconnaît à la présence de grands arcs en pierre du massif du Montbrison supportant des galeries de circulation. Ce style de galeries à arcades, importé au XVIIIème siècle par des maîtres maçons piémontais installés dans la vallée, est devenu caractéristique de l'architecture de la Vallouise. Élégantes et monumentales, ces arcades ont remplacé de modestes balcons de bois. Elles ont amélioré la circulation d'un niveau à l'autre de la maison (dépourvue d'escalier intérieur) tout en signifiant l'aisance de son propriétaire.

Crédit : Office de tourisme du Pays des Écrins



L'histoire de la station de Puy Saint Vincent (CN)

Puy Saint Vincent est la station référente de la Vallouise. Située côté Ubac de la vallée, elle est construite sur trois niveaux correspondant à une époque différente de construction de la station : 1400 construite dès la fin des années 1970, 1600, à partir de 1973 et 1800, à partir de 2005. Chaque niveau est desservi par un télésiège pour rejoindre le domaine skiable. Elle compte maintenant 35 pistes sur 75,4 kilomètres.

Crédit : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le semi-apollon (CO)

Blanc, presque translucide parfois, avec juste quelques taches noires, ce papillon, cousin du plus connu grand apollon, vit dans les clairières des bois frais où il trouve la plante sur laquelle la femelle pond et dont se nourrissent ses chenilles : la corydale. C'est un papillon montagnard.

Crédit : Gourreau Jean-Marie - Parc national des Écrins



Les Prés, hameau de Puy Saint Vincent (CP)

Le hameau des Prés est l'un des principaux de Puy-Saint-Vincent. Il est situé, comme le Puy ou les Alberts, sur un replat qui correspond à un épaulement glaciaire de l'ancien glacier de la Gyrone. Son nom, comme ceux de Prey d'Aval, Prey du milieu et Prey d'Amont rappelle qu'avant la construction de la station, prairies et cultures se partageaient l'espace.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Lecture de paysage (CQ)

La vallée de la Vallouise affluente en rive droite de la Durance, comprend trois communes : Vallouise-Pelvoux, Les Vigneaux et en balcon, sur les hauteurs, Puy Saint Vincent. Cette longue vallée de 25 km est dominée par de nombreux sommets et s'étage de 980 m d'altitude, au confluent de la Durance à 4 102 m, la Barre des Écrins (point culminant du massif des Écrins) en couvrant 18 541 ha. Incrustée au cœur du massif cristallin, porte d'entrée du Parc national des Écrins, la vallée de la Vallouise regorge de richesses paysagères, faunistiques et floristiques exceptionnelles, diverses et variées.

Crédit : Office de tourisme du Pays des Écrins



Le Frêne (CR)

C'est l'un des arbres le plus commun, pourvu que le sol soit un peu frais. Il se caractérise par ses feuilles pennées, c'est-à-dire composées de plusieurs segments et en hiver se reconnaît par ses gros bourgeons noirs. Le frêne avait une grande importance dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois pour la réalisation de nombreux objets tels que des manches outils.

Crédit : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Les Eyssarts (CS)

Le chemin traverse un lieu nommé « les Eyssarts » qui a donné son nom à ce circuit. Cette appellation vient du mot essart qui renvoie à « un endroit qui a été défriché, le plus souvent pour créer des terres agricoles ». Quelques prairies mais surtout d'anciens canaux et murets dissimulés sous la forêt reprenant ses droits attestent de cette occupation des sols passée.

Crédit : Dominique Vincent - Parc national des Écrins



La bergeronnette des ruisseaux (CT)

Cet oiseau farouche, au dos gris et au ventre jaune, est doté d'une longue queue comme sa cousine la bergeronnette grise. Comme son nom l'indique, elle est très dépendante des eaux courantes et fréquente assidûment les rives du Fournel. Elle se nourrit d'insectes aquatiques et niche sur les berges du torrent.

Crédit : Mireille Coulon © Parc national des Écrins



Puy-Saint-Vincent : une station de ski à l'histoire étagée dans le temps et l'espace (CU)

1400 ... 1968/1970 : construction autour du bâti traditionnel des hameaux des Prés et des Alberts, de petits immeubles collectifs.

1400 ... 1970/1980 : construction à Pré d'Aval et Pré Soubeyran d'un secteur de villégiature de chalets individuels avec une urbanisation très peu denses et le maintien d'espaces ouverts (pas de haies, de clôtures).

1600 ... 1974 à 2005 : création d'une ville d'altitude avec la construction de « La Voile », grand immeuble blanc regroupant hébergements, commerces et services, typé « années 70 ».

1800 ... depuis 2005 : construction de petits bâtiments chalet collectifs de style contemporain.

Crédit : Parc national des Écrins - Thierry Maillet



Le sanglier (CV)

Cet animal bien connu est omnivore et peut aller haut en altitude. Il n'est pas rare d'observer dans les alpages ses boutis, les endroits où il a labouré le sol pour y trouver vers ou tubercules de plantes. Ses traces sont caractéristiques : les deux « pincettes » (sabots de devant) sont larges et les deux « gardes » (sabots des deux doigts de derrière, généralement situés plus haut) apparaissent. Chez les autres ongulés de nos régions (cerf, chamois ...) seules les pincettes marquent le sol.

Crédit : Marc Corail

La tête d'Oréac (CW)

Ce petit sommet débonnaire offre une très belle vue sur les plus beaux sommets du massif, comme le Pelvoux, mais aussi sur la vallée de la Durance, ou encore le sauvage vallon du Fournel. On est également tout près de la crête Est de la Pendine, point culminant de la station de Puy-St-Vincent.



Le mélèze (CX)

Emblème des Alpes du sud, ce résineux perdant ses aiguilles en hiver, se pare d'or et illumine la montagne à l'automne. Les mélézins sont entretenus par le pâturage des troupeaux. Sans eux, d'autres arbres comme le sapin ou différents pins peuvent pousser pour donner un autre type de forêt. Espèce pionnière, le mélèze ne craint pas la lumière pour s'installer. Son bois résistant et imputrescible a toujours servi pour la construction des maisons.

Crédit : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



La mégaphorbiaie (CY)

La mégaphorbiaie est une association végétale de mega plantes s'installant dans les lieux où le sol, humide en permanence, est profond et riche en éléments nutritifs. L'adénostyle à feuilles d'alliaire, la laitue des Alpes, l'impératoire faux benjoin ou l'huguenie à feuille de tanaïs font partie de cette association.

Crédit : Parc national des Écrins - Marc Corail



Le hameau de Narreyroux (CZ)

Ancien hameau d'alpage, le hameau de Narreyroux a conservé son charme même si ses maisons restaurées sont maintenant pour la plupart des résidences secondaires. Plus haut, le vallon de Narreyroux est encore un grand alpage. La cabane pastorale qui abrite le berger en début et en fin de saison estivale se situe dans le hameau.

Crédit : Rogier van Rijn



Les canaux d'irrigation (DA)

Le chemin longe un canal durant un moment. De nombreux canaux amenaient en effet l'eau du Torrent de la Combe jusqu'aux champs qui occupaient une grande place tout autour des villages de Puy Saint Vincent. En effet, les pentes situées au-dessus n'apportaient pas assez d'eau, c'est pourquoi il a fallu réaliser cet important réseau de canaux d'irrigation.

Crédit : Office de Tourisme du PDE



Le tremble (DB)

Un bouquet de trembles s'est installé à la croisée des chemins. Le tremble a un tronc lisse et verdâtre et des feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») de ses feuilles est aplati et tordu, aussi offre-t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage ! Il pousse dans les lieux au sol assez bien pourvu en eau.

Crédit : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



La gesse de l'occident (DC)

Peu commune mais bien présente sur Puy-Saint-Vincent, cette plante forme de grandes et belles touffes en bordure du sentier. Elle porte de grandes grappes de fleurs jaunes, devenant brun orangé à maturité. Les gesses appartiennent à la même famille que les pois, les genêts, la glycine ... Chez toutes ces plantes, les fleurs se ressemblent. La gesse occidentale pousse en lisière des bois ou dans les prairies plutôt fraîches. Elle vit dans les montagnes du sud de l'Europe ... donc un peu méridionale aussi !

Crédit : Parc national des Écrins - Bernard Nicolle



✿ La reine des prés (DD)

Aussi nommée spirée ulmaire, cette plante haute forme de grandes colonies dans les zones humides. Elle se repère grâce à ses panaches de toutes petites fleurs blanches dégageant un délicieux parfum. Elle a de multiples propriétés médicinales connues depuis l'antiquité. Elle contient de l'acide salicylique, précurseur de l'aspirine. C'est une cousine proche de la filipendule vulgaire, également nommée spirée filipendule.

Crédit : Parc national des Écrins



✿ Le lis martagon (DE)

Dans les endroits les plus frais, le sentier est bordé de grandes plantes comme le géranium des bois, aux fleurs violettes, ou le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses, mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit : Parc national des Écrins - Mireille Coulon



🐦 La mésange à longue queue (DF)

Des oiseaux s'agitent dans un arbre, et ne cessent d'aller et venir en poussant de petits cris. Ils sont rondouillards, tout en noir et beige rosé, avec une longue queue, ce qui leur a valu leur nom de mésange à longue queue. Cette espèce est sédentaire et vit toujours en petits groupes. Elle loge dans les forêts, les fourrés et même dans les jardins. Elle tisse un nid en boule, composé de lichens, de mousses et d'herbes sèches.

Crédit : Robert Chevalier - PNE



🐦 La chouette hulotte (DG)

À la nuit tombée, on peut entendre la chouette hulotte, rapace nocturne aux grands yeux noirs. Elle est sédentaire et vit en forêt, de préférence les forêts de feuillus. On peut l'entendre pendant une bonne partie de l'année. Le mâle lance ses ouuuuu ouuuuu, hululement qui lui a valu son nom vernaculaire de chat-huant. La femelle répond au mâle par des "kiwit" caractéristiques. C'est une chouette commune qui vit aux alentours de Puy-Saint-Vincent mais guère plus en altitude, ou vivent d'autres espèces de chouettes.

Crédit : Parc national des Écrins - Denis Fiat



La Gyronde (DH)

Une des particularités du cours d'eau qui draine toute la vallée, du glacier blanc à la Durance, est qu'à chaque confluence, il change de nom ! D'abord torrent du Glacier Blanc, il devient torrent de Saint-Pierre, puis torrent d'Ailefroide, Gyr et enfin Gyronde ! Jusqu'au 12ème siècle, il se nommait sur toute sa longueur Gérendoine, nom provenant d'une racine très ancienne signifiant « rivière des rochers ». Puis il a changé de nom plusieurs fois, et la Gyronde ne représente plus qu'un fragment de la rivière.

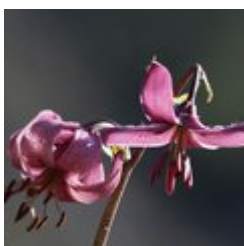
Crédit : Tron Lucien (collection)



La ripisylve (DI)

Ripisylve, la « forêt des rives » est une forêt bien particulière peuplée de saules, d'aulnes auxquels peuvent s'ajouter peupliers, trembles ou bouleaux et bordant les cours d'eau. Elle présente de nombreux intérêts en termes de biodiversité, de prévention des risques naturels ou de lutte contre l'érosion des sols. Mais les différents usages et aménagements des cours d'eau l'ont fragmentée voire totalement fait disparaître.

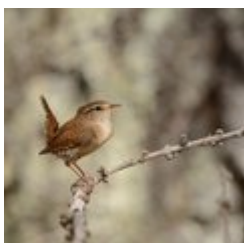
Crédit : PDE



Le lis martagon (DJ)

Le sentier d'accès est bordé de grandes plantes comme le géranium des bois, aux fleurs violettes, ou le lys martagon. Cette superbe plante a de grandes fleurs pendantes aux pétales recourbés, roses, mouchetés de pourpre, laissant apparaître les étamines orangées. Elle pousse dans les prairies et bois frais et, bien que commune ici, est rare dans bien des régions françaises. Sa cueillette est d'ailleurs interdite ou réglementée.

Crédit : Coursier Cyril



Le troglodyte mignon (DK)

Un chant sonore, long et coulant, avec de nombreux trilles, émane de la forêt. Quel coffre ! Ce chant puissant est lancé par un tout petit oiseau au corps rond et muni d'une courte queue souvent relevée, le troglodyte mignon. Il vit dans les forêts fraîches ayant un sous bois fourni ou les buissons au bord de l'eau. Il construit un nid en boule, souvent contre un rocher ou un vieux mur, d'où son nom de troglodyte.

Crédit : Coulon Mireille



Le rosier des Alpes (DL)

CA et là, la via ferrata est bordée d'un rosier qui ne pique pas ! Le rosier des Alpes est en effet un églantier ne possédant pas d'aiguillons ou seulement quelques uns. Il porte des fleurs d'un rose pourpre qui donneront des fruits (les cynorhodons) allongés et retombant. Il vit dans les endroits frais, souvent un peu à l'ombre des arbres. S'il est montagnard, il ne vit pas que dans les Alpes mais dans les massifs du centre et du sud de l'Europe.

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le sorbier des oiseleurs (DM)

Parmi les arbres feuillus bordant la via ferrata, on peut reconnaître de petits sorbiers des oiseleurs, dont les feuilles sont composées de plusieurs lobes. En automne, il porte de petits fruits rouges qui alourdissent ses rameaux et dont les oiseaux raffolent. Cet arbre craignant la sécheresse a trouvé bonne place ici !

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



L'oxalis petite oseille (DN)

Une petite plante aux feuilles rappelant celles du trèfle forme des tapis dans les endroits frais. Lorsqu'elle est en fleur, on voit bien qu'il ne s'agit pas d'un trèfle : c'est l'oxalis petite oseille, qui n'a rien à voir avec les oseilles non plus mais dont le nom fait allusion au caractère acidulé de ses feuilles. Elle rafraîchit les salades mais est à consommer avec modération en raison de sa forte teneur en acide oxalique.

Crédit : Nicolas Marie-Geneviève



Les canaux d'irrigation (DO)

Le chemin du retour longe un canal durant un moment. De nombreux canaux amenaient en effet l'eau du Torrent de la Combe jusqu'aux prairies qui occupaient une grande place tout autour des villages de Puy Saint Vincent. En effet, les pentes situées au-dessus n'apportant pas assez d'eau, il a fallu réaliser cet important réseau de canaux d'irrigation.

Crédit : Office de Tourisme du PDE



Le cuivré de la verge d'or (femelle) (DP)

Une petite merveille s'est posée sur une fleur. Un petit papillon, aux ailes orange vif bordées d'un liseré noir. C'est le cuivré de la verge d'or, une femelle, qui plus terne que le mâle, et orange pâle ponctuée de noir. Elle pond sur les oseilles sauvages où se développeront les chenilles. Et la verge d'or alors ? C'est une plante aux capitules jaune doré. Aucun lien avec le papillon, si ce n'est que l'une est dorée et l'autre est cuivré ! Ce cuivré fréquente les lisères de forêt et les prairies fleuries.

Crédit : Coulon Mireille



Le géranium des forêts (DQ)

Le sentier est bordé de grosses touffes d'une plante aux fleurs violettes, le géranium des bois. Les feuilles sont palmées et divisées en 5 à 7 lobes incisés-dentés. Cette plante commune vit dans les prairies et les bois frais. Les « géraniums » des balcons sont en réalité des pélargoniums, lointains cousins originaires d'Afrique du Sud et cultivés à des fins ornementales.

Crédit : Nicolas Marie-Geneviève



Les prairies de fauche (DR)

S'il n'y a plus d'agriculteur sur Puy-Saint-Vincent, certaines prairies naturelles (non semées) sont encore fauchées par ceux venant de communes voisines. Il faut encourager ces pratiques agricoles qui permettent aux éleveurs d'être plus autonomes en foin (beaucoup de travail certes mais le foin est cher), aux bêtes d'avoir une nourriture de qualité et à la biodiversité de s'épanouir : une prairie peut abriter 70 à 80 espèces de plantes différentes, donc de très nombreux insectes et de nombreux oiseaux !

Crédit : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



L'hélicon des granites (DS)

Voici un escargot bien mal nommé ! En effet, il ne vit pas spécifiquement sur les roches granitiques, comme le montre ici une importante population de cette espèce, sur calcaire. Il se réfugie dans des casses (éboulis à gros blocs) humides et fraîches. Son corps est noir et il a une belle coquille de près de 2 cm de largeur, un peu aplatie. Il est peu commun et sa répartition ne se situe que dans une toute petite partie des Alpes.

Crédit : Combrisson Damien



✿ L'ancolie des Alpes (DT)

Cette plante donne de très belles fleurs grandes et bleu azur, peu nombreuses sur la tige et un joli feuillage. Elle se rencontre dans les endroits frais de préférence sur calcaire. Elle est rare et protégée. Malheureusement, même un photographe bienveillant peut lui faire du tort en écrasant par mégarde de jeunes plants qui ne devaient fleurir que une ou deux années plus tard. Il faut donc être vigilant. Elle est endémique des Alpes occidentales.

Crédit : Cyril Coursier



📷 Le panorama (DU)

Du sommet de la via ferrata, le panorama est vaste sur la vallée de Vallouise. On peut voir vers le nord ouest le sommet du Pelvoux et son glacier (quasi) somital et à sa gauche le Pic Sans Nom et L'Ailefroide. A sa droite, la langue terminale du Glacier Blanc.

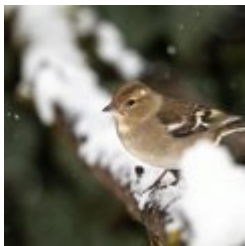
Crédit : Maillat Thierry



✿ La gentiane jaune (DV)

Cette grande plante aux fleurs jaunes, commune dans les pâturages, est bien connue pour les propriétés toniques et apéritives de sa racine. Il ne faut cependant pas la confondre avec le vératre blanc d'allure semblable avant la floraison mais très toxique. Les feuilles de la gentiane sont disposées de façon opposée par rapport à la tige alors que chez le vératre elles sont alternes, c'est-à-dire échelonnées de part et d'autre de la tige.

Crédit : Coulon Mireille



✿ Le pinson des arbres (DW)

Oiseau très commun, ce pinson vit aussi bien en forêt que dans les villages. Le mâle est plutôt dans les tons de rosé, avec une calotte gris bleu, la femelle plus terne dans les tons de gris vert. C'est un oiseau assez grégaire, hormis en période de reproduction et les oiseaux communiquent souvent entre eux par des « pink, pink ». Il est partiellement migrateur, les populations du nord de l'Europe viennent passer l'hiver en France et autres pays tempérés.

Crédit : Pascal Saulay